

Compte rendu de l'atelier

Jean-Louis Peyraud

INRA Rennes, UMR INRA ENSAR Production de lait, 35590 Saint-Gilles
Jean.Louis.Peyraud@rennes.inra.fr

L'atelier a regroupé 21 personnes, 14 paysans de la Confédération paysanne et 7 chercheurs de l'INRA. Il a été élargi à la production ovine.

1. État des lieux sur les systèmes de production

Les deux interventions initiales ont permis de préciser les objectifs poursuivis par la Confédération paysanne (exposé d'Albert Ody) et de replacer la diversité des systèmes de production et leur positionnement à l'échelle européenne (exposé de Michel Lherm).

L'exposé d'A. Ody a bien insisté sur le fait que la « désintensification » va de pair avec la recherche d'autonomie à l'échelle de l'exploitation ainsi que sur l'absence actuelle de critères quantitatifs permettant d'avoir une approche globale de l'exploitation. Il a aussi présenté les grandes lignes des systèmes bovins désintensifiés.

Au plan technique, il y a : accroissement de la part d'herbe pâturée dans la SFP¹, recherche de l'autonomie protéique, réduction de la consommation d'énergie et plus généralement d'intrants, recherche d'une bonne valorisation des déjections animales.

Au plan économique, ils visent l'accroissement du revenu par celui de la valeur ajoutée à l'unité produite et la réduction des coûts, une moindre dépendance vis-à-vis des aides PAC et une transmissibilité des exploitations facilitée.

Au plan social et sociétal, l'objectif est l'amélioration des conditions de travail, l'accroissement du nombre d'emplois et l'amélioration de l'impact environnemental.

L'exposé de M. Lherm a bien montré que, si les systèmes français d'élevage de bovins

(et, plus généralement, des ruminants) ont suivi un mouvement général vers l'intensification et la concentration, il n'en demeure pas moins que le chargement moyen français n'est que de 1,14 UGB/ha, tout herbivore et surface fourragère considérés (RGA 2000). Même en élevage laitier spécialisé, le chargement moyen n'est que de 1,4 UGB/ha en France alors qu'il atteint 2,6 aux Pays-Bas (source RICA). Les systèmes bovins sont aussi beaucoup moins intensifs que les systèmes d'élevage de monogastriques. Toutefois, il demeure de grandes disparités entre régions françaises, certaines régions étant beaucoup plus intensives que d'autres (l'exemple de la production laitière en Bretagne et en zone de montagne a été cité). Cette diversité des territoires et des situations conduit à une multiplication des questions posées et des cas à prendre en considération dans l'approche globale.

La discussion qui a suivi les exposés introductifs a aussi clairement mis en évidence un déficit de communication de part et d'autre et donc la nécessité d'échanges d'informations. Beaucoup (pour ne pas dire l'essentiel) des recherches conduites à l'INRA n'étaient pas connues de la Confédération paysanne, alors que certaines d'entre elles apportent déjà des éléments de réponse aux questions posées. Une meilleure communication permettrait aussi de mieux préciser les questions à faire remonter à l'INRA. Au sein même de la Confédération paysanne, la mutualisation des expériences et des résultats acquis dans les groupes reste encore insuffisante.

2. Questions posées à la recherche

Il a très vite été admis que les questions posées par la Confédération paysanne ne devaient pas se limiter au strict champ de la justification de ses propositions mais embrasser

¹ Surface fourragère principale.

l'ensemble des volets techniques et économiques en relation avec la « désintensification », au sens de la mise en place de systèmes de production fiables, pérennes, permettant une reprise aisée, plus économes et autonomes et respectueux de l'environnement. Les questions ont été abordées à l'échelle de l'exploitation et à un niveau macroéconomique.

2.1. Au niveau des exploitations

Les questions ont été très nombreuses mais parfois insuffisamment précises, ce qui peut être considéré comme normal pour une première prise de contact. Il s'agira donc de mieux les préciser et de les hiérarchiser dans les mois qui viennent pour voir dans quelle mesure l'INRA pourrait y répondre. Les questions ont concerné les itinéraires techniques et l'économie de l'exploitation. Il s'agissait toujours de revoir les éléments d'analyse et/ou d'amélioration des systèmes.

Au plan technique, les questions peuvent être rassemblées autour de 3 domaines.

L'animal : a-t-on des animaux adaptés pour des systèmes désintensifiés ? Comment utiliser l'animal pour piloter le système ? A-t-on intérêt à allonger les cycles de production en viande bovine ?

Le pâturage : la part d'herbe s'accroît dans la SFP, du coup se posent des questions sur la gestion des prairies sachant que beaucoup de savoir-faire a disparu et qu'il faut intégrer les externalités écologiques nouvelles et ce dans des milieux très diversifiés.

L'autonomie de l'exploitation : l'accent a porté sur la production de protéines avec les protéagineux et, bien sûr, l'herbe qui est la première source de protéines dans ces systèmes. La question de l'autonomie des exploitations renvoie aussi vers l'utilisation des déjections animales et les choix des rotations, même si ces 2 points n'ont pas été discutés au cours des débats.

D'une manière générale, y a-t-il des alternatives techniques viables aux systèmes actuels, et comment les transmettre aux éleveurs via le développement ?

Au plan économique, les questions ont concerné :

Les critères/indicateurs les plus pertinents pour juger de la cohérence économique globale des différents systèmes. Faut-il considérer l'EBE² ou le revenu agricole (qui intègre les amortissements et frais financiers), ou encore la valeur ajoutée ? Les unités d'expression ont aussi été longuement discutées. Faut-il rapporter à l'unité produite (et à l'hectare), qui apparaît comme une approche restrictive, ou intégrer à l'échelle de l'exploitation ?

Les relations entre ces critères (qui restent à définir) et les autres indicateurs sociaux et environnementaux.

La hiérarchie entre tous ces critères.

2.2. Au niveau macro-économique

Deux questions principales ont été évoquées :

La première concerne la définition des politiques publiques et des outils à mettre en place (y compris en terme de fiscalité) pour inciter plus fortement à la désintensification. À ce niveau, les membres de la Confédération paysanne demandent à ce que les travaux conduits par l'INRA puissent aider à éclairer les choix et que l'INRA intervienne dans le débat public. Les chercheurs ont expliqué que bon nombre des travaux de simulation conduits étaient en fait pour aider les décideurs dans leur choix et que les chercheurs participaient aux débats publics.

La seconde concerne les conséquences des décisions publiques sur les équilibres entre les différents systèmes de production, particulièrement entre systèmes laitiers et allaitants, toute modification des premiers pouvant avoir des répercussions considérables sur les seconds. Cette question s'élargit donc aussi aux équilibres entre les territoires (bassins laitiers vs allaitants) et les emplois à l'échelle de ces grands bassins.

3. Projet de travail de recherche et développement

À ce stade de la discussion, il est encore difficile de définir précisément les pistes de travail. Il apparaît cependant que les réponses à apporter supposent une représentation globale

² Excédent brut d'exploitation.

de l'exploitation et non une vision très sectorielle. Il s'agit notamment de :

- préciser la typologie/classification des différents systèmes afin de dégager les tendances lourdes. De nombreux travaux ont déjà été effectués, notamment par les organismes de développement, mais les systèmes n'ont pas toujours été bien représentés dans les réseaux et les travaux réalisés par l'INRA ont le plus souvent été ponctuels (limités à quelques régions).

- optimiser les systèmes d'un groupe donné en prenant en compte les contraintes multicritères (revenu, social, environnemental). Les graphiques projetés en début de séance ont en effet montré une variabilité très importante autour des grandes tendances, ce qui montre les marges de progrès possible. Ces travaux doivent s'enrichir des connaissances plus analytiques obtenues par les chercheurs de l'INRA sur les différentes sous-parties des systèmes d'exploitation (aspects techniques sur troupeaux et systèmes de culture, organisation du travail, bilans environnementaux, etc.). Cette analyse de la variabilité intra-système n'est actuellement pas prise en compte par le développement agricole. Les systèmes laitiers sont apparus comme un terrain d'expérimentation très intéressant dans la mesure où le revenu n'est que partiellement lié au quota.

Pour les chercheurs présents, ces objectifs vont conduire l'INRA à renforcer les approches systémiques à l'échelle des systèmes

de production et les études transdisciplinaires. L'une des finalités des travaux doit être la mise au point d'outils d'aide à la décision à l'échelle des systèmes d'élevage (utilisables par les techniciens et/ou les éleveurs eux-mêmes).

4. Investissement sur le long terme : la formation

Le constat a aussi été tiré qu'actuellement les acteurs du développement n'étaient pas formés sur les systèmes herbagers, avaient du mal à s'approprier les concepts et avaient des difficultés pour répondre au cas par cas. Cela résulte du fait même de l'enseignement reçu. Il importe donc de sensibiliser l'ensemble des futurs cadres du secteur dès la formation initiale.

L'INRA pourrait avoir un rôle essentiel à ce niveau. L'exemple du logiciel *Pâtur'IN* (aide à la décision pour gérer le pâturage) ou des logiciels de rationnement et de calcul de valeur des aliments (*INRATON*, *PREVALIM*) qui ont été développés par l'INRA et qui maintenant sont utilisés dans l'enseignement sont des exemples du type d'action qui peut être conduite dans ce secteur ■

